

Avant que le soleil n'apparaisse au ciel, alors qu'il est encore caché par les monts, on devine, aux teintes vives de l'orient, que le grand astre va venir répandre sur la terre la lumière, la chaleur et la vie : il en était de même dans le monde au moment où le salut allait descendre d'en haut sur les hommes ; on ne le voyait pas encore, mais on le devinait, et, comme la brise qui procède le lever du jour, agite le feuillage des arbres et les fleurs sur leurs tiges, de même, avant que le Soleil de justice se montrât aux regards, les cœurs frémissaient devant un souffle inconnu.

En ce temps-là, il y avait dans le temple de Jérusalem un juste qui avait nom Zacharie, qui était de la race d'Aaron, et marié à une sainte femme nommée Elisabeth. Tous les deux avaient trouvé grâce devant Dieu. Un jour que Zacharie avait soulevé le redoutable voile du temple, et avait pénétré dans le saint des saints pour y adorer le Très-Haut, l'ange Gabriel lui apparut, et lui dit : « Ne crains pas, Zacharie : ta prière est exaucée ; Elisabeth, ta femme, va concevoir et enfanter un fils. Tu lui donneras le nom de Jean ; il sera pour son père et sa mère l'objet d'une grande joie. Il sera grand devant le Seigneur ; il ne boira ni vin, ni rien de ce qui peut enivrer ; dès le sein de sa mère il sera rempli du Saint-Esprit, et il convertira beaucoup d'enfants d'Israël au Seigneur leur Dieu.

— A quoi reconnaîtrai-je la vérité de vos paroles ? car je suis vieux, et Elisabeth, ma femme, est avancée en âge, demanda Zacharie au messager du ciel.

— Je suis Gabriel, répondit l'archange ; je suis toujours présent devant le Très-Haut, toujours prêt à exécuter ses ordres. C'est lui qui m'a envoyé vers toi pour te porter cette heureuse nouvelle. Mais comme tu n'as pas cru tout de suite à ma parole, tu demeureras muet jusqu'à l'accomplissement des promesses que je t'ai faites.

Zacharie s'inclina, et lorsqu'il releva la tête, l'archange avait disparu, était remonté vers le trône de Dieu. Quand le sacrificeur sortit du temple, on s'aperçut qu'il était devenu muet, et l'on inféra de là qu'il avait eu une vision ; car il était de croyance parmi les Hébreux que lorsqu'ils avaient une vision d'en haut, lorsqu'un ange ou Dieu lui-même leur apparaissait, ils couraient danger de mort ; ils croyaient qu'entre eux, habitants de la terre, et ceux du ciel, il existait une telle différence, qu'eux, condamnés aux larmes, ne pouvaient regarder Dieu, ou l'un de ses anges, sans risque de mourir.

Cependant Elisabeth mit au monde le fils qui lui avait été promis. Ses voisins et ses parents vinrent la voir pour la complimenter et lui témoigner leur joie, et le jour de la circoncision étant venu, ils voulurent le nommer Zacharie, comme son père ; mais Elisabeth s'y opposa, et dit : « C'est Jean qu'il doit être appelé, c'est Jean qui sera son nom. »

Zacharie fut consulté à ce sujet, et il allait écrire le nom de Jean, quand la parole lui fut soudain et miraculeusement rendue, et il s'écria : « Que le Dieu d'Israël soit béni ! il s'est souvent des promesses qu'il a faites à Abraham ; il va les accomplir, et le salut va venir au monde. » Puis, s'adressant à son nouveau-né, il lui dit : « Et toi, petit enfant, tu seras appelé prophète du Très-Haut ; tu marcheras devant le Seigneur pour lui préparer les voies, pour donner à son peuple connaissance du salut, afin qu'il obtienne la rémission de ses péchés. »

La Judée fut saisie d'étonnement à la vue d'une naissance accompagnée de tant de prodiges, et tous ceux et toutes celles qui étaient allés visiter Elisabeth s'en retournaient chez eux en se disant : « L'enfant que nous venons de voir dans son berceau est destiné à de grandes choses. » Et quand ils parlaient ainsi, ils avaient raison, car la main du Seigneur était étendue sur lui.

Or, l'enfant se fortifiait de corps et d'esprit, et, dès ses premiers jours, faisait pressentir ses hautes destinées : il dédaignait les jeux de son âge, fuyait le bruit, cherchait la solitude, et aimait le silence.

On ne sait pas à quel âge il quitta la maison paternelle pour aller vivre, jeûner, prier et baptiser dans le désert. Saint Chrysostôme et saint Jérôme croient que ce fut dès son enfance ; mais saint Paulin est d'un avis contraire, et pense que ce fut sous les yeux de Zacharie et d'Elisabeth qu'il apprit la loi de Moïse, et qu'il se prépara à la sainte mission de précurseur.

Quand il eut quitté le lieu de sa naissance ; quand, abandonnant tout, il se fut enfoncé dans les solitudes du désert, sa vie devint d'une extrême austérité : l'eau suintant des flancs du rocher ou jaillissant du sable, du miel sauvage, des racines et des sauterelles, composaient toute sa nourriture. Une rude tunique de poil de chameau, serrée autour de sa taille par une lanterne de cuir, était tout son vêtement.

C'est à Jean dans le désert qu'il faut faire remonter l'origine de la vie des anachorètes et des solitaires de la Thébaïde.

Après l'avoir ainsi tenu caché dans le désert, Dieu le manifesta au monde, en la quinzième année du règne de Tibère. Les rives

du Jourdain entendirent ses premières prédications, et bientôt la solitude perdit de son silence. Bientôt, dans les villes de Judée, se répandit le bruit qu'un homme extraordinaire, qu'un prophète convertissant les pécheurs par l'autorité de ses paroles, avait paru dans les lieux les plus sauvages, criant à tous : « Faites pénitence ! faites pénitence ! car le règne de Dieu est proche, et la cognée est déjà à la racine de l'arbre. »

Il y eut alors un besoin d'entendre cet homme dont tout le monde parlait, et des flots de peuple, de riches et de pauvres, de grands et de petits, se portèrent vers le désert.

À toute cette multitude, le Précurseur faisait confesser ses péchés, et à mesure que ceux qui avaient offensé le Seigneur s'en étaient repentis, il les faisait entrer dans les eaux du Jourdain, leur disant : « Croyez à celui que je suis venu annoncer ; c'est lui qui vous baptisera dans l'esprit et dans le feu, et qui vous accordera le pardon de vos péchés. »

« Les soldats et les publicains même glorifiaient Dieu dans la vertu de saint Jean, et marquaient autant d'empressement que le peuple pour recevoir son baptême. »

La réputation de saint Jean devint si grande, que plusieurs eurent la pensée qu'il pourrait bien être lui-même le Christ, le Messie depuis tant de siècles prédit par les prophètes ; mais Jean, dont l'humilité était aussi grande que la sainteté, rejeta bien loin de lui ce titre qui ne pouvait appartenir qu'au divin fils de Marie.

Jean le Baptiseur ou Baptiste n'avait jamais vu le Christ dont il annonçait la venue ; seulement les inspirations qu'il recevait d'en haut lui avaient appris que le Rédempteur serait celui sur lequel il verrait descendre le Saint-Esprit. Et lorsque Jésus vint avec d'autres Juifs pour recevoir le baptême de Jean, celui-ci, éclairé d'une lumière surnaturelle, s'humilia devant lui, disant : « C'est moi qui ai besoin d'être baptisé et purifié par vous. »

Mais le Christ insistant, le baptiseur obéit ; et lorsque Jésus fut entré dans le Jourdain, il lui répandit de l'eau sur la tête, et lui donna ainsi le baptême que sa humilité lui avait demandé.

À l'instant où l'eau tomba sur le front auquel appartient de toute éternité la couronne des mondes, le ciel s'entr'ouvrit au-dessus de la tête du baptisé, une gloire divine s'échappa d'en haut pour rayonner sur le Christ : le Saint-Esprit, sous la forme d'une blanche colombe, plana au-dessus de lui, et la voix de Dieu même proclama que celui-ci était son fils bien-aimé en qui il avait mis toutes ses complaisances.

Quelques temps après ce baptême, les Juifs obstinés envoyèrent une députation à Jean, pour lui demander s'il n'était pas le Messie. Il répondit aux hommes qui étaient venus vers lui : « Non, je ne suis ni le Christ, ni Elie, ni prophète ; je ne suis que la voix qui crie dans le désert : Préparez le sentier du Seigneur. »

Le lendemain, il s'expliqua encore plus clairement ; car voyant venir à lui Jésus, qui avait passé quarante jours dans le désert après avoir reçu le baptême, il s'écria : *Voici l'Agneau de Dieu, qui ôte les péchés du monde.*

« Hérode Antipas ayant épousé la femme de son frère encore vivant, avait causé un grand scandale dans tout le pays : Jean-Baptiste lui en parla avec sa force et son indépendance habituelles. Il reprocha en face à Hérode sa scandaleuse conduite. Le prince irrité de ce qu'il appelait son audace, se fit arrêter et mettre en prison. Captif et chargé de chaînes, ses disciples ne l'abandonnèrent pas. Hérode même, tout en lui laissant ses fers, était forcé au respect envers lui ; il l'écoutait en plusieurs choses, et suivait de temps en temps ses avis. Mais Herodiade, qui craignit toujours qu'Hérode ne le remit en liberté, cherchait une occasion favorable pour le faire mourir. Elle la trouva enfin : un jour que le roi donnait un grand festin pour l'anniversaire de sa naissance ; cette femme méchante et vindicative envoya Salomé, sa fille (qu'elle avait eue de Philippe son mari légitime), dans la salle du banquet, pour y danser devant Hérode et ses convives.

« La belle Salomé dansa si bien au gré du roi, qu'il la fit venir auprès de son trône, et lui promit de lui donner tout ce qu'elle demanderait, quand bien même ce serait la moitié de son royaume. Aussitôt elle sortit et alla redire à sa mère le succès qu'elle venait d'avoir, et la promesse que le roi lui avait faite, ajoutant : « Ma mère, que demanderai-je ? »

« La tête de notre ennemi, la tête de Jean le Baptiseur, » répondit Hérodiade. Et Salomé, accoutumée à trembler devant sa mère, retourna dans la salle, et dit à Hérode : « Seigneur, donnez-moi, dans ce plat, la tête de Jean le prisonnier. »

« Hérode, dit don Calmet, fut fâché de cette demande ; mais n'osant manquer de parole devant sa compagnie, il ordonna qu'on allât couper la tête à Jean le Baptiseur. Cet ordre fut exécuté sur-le-champ. Le bourreau donna le chef sanglant du Saint à Salomé, et Salomé le porta à sa mère, qui lui perça la langue avec une aiguille d'or qui retenait ses cheveux. »